

sur place.



«Les gens n'ont
plus peur de moi!»

Un conte de Noël sur les
miracles de la guérison

Réécrivez l'histoire d'une personne et offrez l'accès à la santé pour Noël!

Nous avons besoin de vous. Par votre participation financière, vous contribuez à offrir des soins médicaux aux populations isolées et défavorisées des districts de Malentouen, de Yoko et de Bankim au Cameroun. Grâce à votre soutien, nous renforçons le système de santé publique dans le bassin de la rivière Mapé afin que même les plus démunis puissent exercer leur droit à un accès aux soins. Car seule la santé permet de sortir du cercle vicieux de la pauvreté et de la maladie!



Avec une contribution de **80 francs**, vous permettez par exemple **un accouchement médicalisé** et sauvez ainsi la vie d'une mère et de son enfant.



Avec une contribution de **150 francs**, vous permettez par exemple à des patients de bénéficier de **dix séances de physiothérapie** et contribuez ainsi à la guérison de personnes atteintes d'un ulcère de Buruli ou de la lèpre.



Avec une contribution de **280 francs**, vous permettez par exemple la formation de **quatre auxiliaires de santé** et améliorez ainsi la dispense de soins dans des villages isolés.



Faites un don:



2 Votre don est essentiel

3 Editorial

Actualités

4 «Je pensais que je mourrais seule»

6 **Sur la route de Mansoh – où peu osent s'aventurer**

7 **Construction de latrines: bien plus qu'un ouvrage du bâtiment**

8 **Les mères sous l'arbre**

Santé et voyage

10 **«Le bonheur réside dans la simplicité»**

12 A la loupe

Egalité de droits grâce au certificat de naissance

14 FAIRMED s'engage

«Les avancées réalisées par les jeunes me motivent!»

15 News

16 Suivez-nous!

Mentions légales

FAIRMED
Aarberggasse 29, Case postale
CH-3001 Bern
Téléphone +41 (0)31 311 77 97
info@fairmed.ch, fairmed.ch

Rédaction: Saskia van Wijkoop, Arno Meili,
David Maurer
Crédits photos: Sujeewa da Silva, Zedou
Njankouo, Karin Scheidegger, Simon Opladen,
FAIRMED.
Conception: Disegnato GmbH, Ittigen
Impression: Stämpfli SA, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED. Abonnement compris à partir d'un don de 5 francs.

Photo en page de couverture: Adjara, habitante du village de Mamatié au Cameroun, a vécu isolée pendant des décennies parce que les autres villageois avaient peur d'être contaminés à son contact.

Pour en savoir plus sur notre politique d'écriture inclusive:



Chers lecteurs, chères lectrices,

Qu'est-ce que Noël pour vous? L'odeur de la cannelle, des clous de girofle et des biscuits fraîchement cuits? La lumière dorée d'une bougie qui emplît votre salon d'une atmosphère chaleureuse? La joie de revoir vos proches que vous n'avez pas vus depuis longtemps?

Pour moi, Noël est la fête de l'amour, de l'espoir et de la paix. C'est aussi l'occasion d'avoir une pensée particulière pour tous ceux et celles qui ont moins de chance que vous et moi. C'est pourquoi je vous invite vivement à faire de ce Noël une fête de l'espoir pour les personnes qui en ont particulièrement besoin, qu'elles vivent ici ou à l'autre bout du monde. Il s'agit notamment de personnes handicapées, de personnes vivant dans une extrême précarité, de personnes déplacées par la guerre et les conflits violents, ou encore de communautés autochtones dont la santé est directement affectée par les effets du réchauffement climatique – comme les Bedzan, qui vivent dans le bassin versant de la rivière Mapé au Cameroun. Grâce à votre soutien, nous nous engageons pour que ces personnes, une fois guéries de la lèpre ou du pian et acceptées par les autres, puissent à nouveau vivre en communauté avec leur famille et leurs voisins. Avec votre aide, nous nous engageons à améliorer l'hygiène, à accroître les examens préventifs et à faciliter l'accès aux médicaments afin de permettre aux adultes comme aux enfants de vivre en bonne santé ou de guérir en cas de maladie.

Pour moi, Noël devrait être synonyme de bonheur pour tous, comme celui qui transparaît dans le sourire de cette vieille femme guérie de la lèpre, si heureuse de ne plus devoir vivre isolée! Le rire joyeux de l'enfant débarrassé des vers, qui a pu retrouver l'énergie nécessaire pour suivre à l'école! Le sourire radieux de la jeune maman qui vient de donner naissance à un premier enfant en bonne santé!

Je vous remercie du fond du cœur de votre engagement. C'est grâce à des personnes comme vous, qui ont à cœur le bien-être et la santé des personnes dans le besoin, que nous pouvons œuvrer à la construction d'un monde meilleur et plus juste, et ce, pas seulement à Noël. Un grand merci!

Je vous souhaite un joyeux Noël plein d'espoir et de sérénité.

Vanessa Konaté
Responsable de programmes FAIRMED pour le Cameroun, la République centrafricaine et les projets de l'Organisation de coordination pour la lutte contre les endémies en Afrique centrale (OCEAC)

A full-body portrait of an elderly woman with a joyful expression, smiling broadly. She is wearing a bright orange headscarf and a matching orange skirt. Her top is a dark, textured, long-sleeved sweater. She stands in front of a wall made of light-colored, rectangular mud-brick blocks. Behind her, a wooden door with horizontal slats is visible. The lighting is warm and natural, suggesting an outdoor setting. The text is overlaid in the lower-left quadrant of the image.

«Je pensais que je
mourrais seule»

Adjara Nzeket, soixante ans, vit dans le village de Mamatié, dans le district de la Mapé au Cameroun. Assise sur un tabouret devant la cabane de son frère, elle nous raconte son histoire d'une voix douce, les mains croisées sur ses genoux.

«Quand j'étais jeune, je rêvais de me marier, d'avoir des enfants, de fonder ma propre famille. Puis, des taches blanches sont apparues sur mes bras, où je ne sentais plus rien. J'ai commencé à m'affaiblir de plus en plus, à développer des ulcères et des déformations. Au village,

les gens ont commencé à avoir peur de moi, ils murmuraient que j'étais maudite, que j'étais une sorcière. Non seulement les voisins ont pris leurs distances, mais aussi les hommes qui m'avaient courtisée, et même ma famille, à l'exception de mon frère. Il m'a construit une cabane à la lisière du village et m'apportait à manger tous les jours. Sans lui, je n'aurais pas survécu. J'ai vécu trente ans seule et isolée dans cette cabane. Jusqu'à il y a un an, quand deux collaborateurs FAIRMED, Mewouo Laditatu et Mouliom Arouna, m'ont trouvée et amenée au dispensaire, où on m'a dépisté la lèpre. Et maintenant, il ne me reste plus que quelques comprimés à prendre avant d'avoir terminé mon traitement. Je suis tellement heureuse d'être guérie et de ne plus être contagieuse. Enfin, les gens n'ont plus peur de moi!»

La lèpre est une maladie tropicale négligée...

- ... curable mais qui, sans intervention, expose à vie les personnes touchées à la stigmatisation.
- ... dont on peut guérir avec un traitement qui coûte moins cher que le souper d'une famille en Suisse.
- ... qui, grâce à votre don, peut être dépistée par les auxiliaires de santé FAIRMED dans les villages les plus reculés. Les personnes atteintes de la lèpre reçoivent alors le soutien nécessaire pour le diagnostic, le traitement et la réintégration au sein de leurs communautés.

Chaque contribution de votre part permet aux malades de rebondir et de réécrire leur histoire, comme Adjara Nzeket.






Sur la route de Mansoh – où peu osent s'aventurer

L'équipe FAIRMED se met en route: elle est composée des deux auxiliaires de santé Arouna Mouliom et Mewouo Ladifatou, de la spécialiste en communication Danielle Wellignon et du photographe Zedou Njankouo. Après avoir pris congé d'Adjara Nzeket, ils quittent Mamatié pour se rendre à Mansoh, un village medzan* si isolé que la plupart de ses habitants n'ont jamais vu un auxiliaire de santé, et encore moins un médecin ou une sage-femme.

* Les Bedzan sont une population indigène vivant dans le district de Ngambè-Tikar, dans la région du Centre au Cameroun. Pour en savoir plus sur les Bedzan, lisez notre article aux pages 12 et 13.

Cette route n'a de route que le nom. Elle nous fait plutôt l'effet d'une cicatrice traversant la forêt: une terre sillonnée de crevasses, de rivières qui se transforment en gorges, et de ponts en bois qui craquent dangereusement sous le poids des véhicules. Pendant des heures, notre Land Cruiser avance au pas, manquant de s'embarquer à chaque instant. Parfois, les agents FAIRMED doivent en descendre pour la pousser, leurs chaussures s'enfonçant dans la boue. Quand l'équipe arrive enfin au village de Mansoh, le véhicule a perdu une vitre latérale, emportée par un amas de branches épaisses.



Pour les malades, nous
sommes prêts à aller au
bout du monde...

... grâce à vous!

Par exemple dans le village de Mansoh: une localité non pas oubliée, **mais quasi inaccessible – sauf pour les plus persévérants** d'entre nous. Pour les familles de Mansoh, le soutien apporté par FAIRMED est tout sauf une idée abstraite. **Il leur est acheminé tant bien que mal, en véhicule tout-terrain sur une route impraticable.**

Le **transport à l'hôpital d'un patient** atteint de la lèpre ne coûte pas plus qu'un paquet de **bonbons contre la toux** en Suisse.

Chaque don est essentiel pour **permettre aux communautés des régions reculées d'accéder aux soins.**

Construction de latrines: bien plus qu'un ouvrage du bâtiment

Au programme aujourd'hui: la construction de latrines. Un ouvrage qui peut sembler banal à tout un chacun. Mais pas pour les Bedzan, population indigène qui vit ici. Jusque-là, ils n'avaient d'autre choix que de faire leurs besoins en plein air. Mais cela a fini par contaminer leur eau potable et entraîner l'apparition de maladies chez les enfants, dont beaucoup sont décédés. Abanda, le doyen du village, explique: «Les latrines devaient nous aider à prévenir l'apparition de maladies. Car seuls une eau propre, un sol propre et des enfants propres peuvent assurer la bonne santé des villageois. Les latrines doivent protéger les générations futures en prévenant l'apparition de maladies».

Sous la direction de Mewouo Ladidatou, collaborateur FAIRMED, l'équipe empile des briques, creuse la terre, mélange le ciment. Hommes et femmes travaillent côte à côte, leurs rires couvrant le tapotement des marteaux. Les enfants portent fièrement de petites pierres, cherchant à aider les adultes. Mewouo Ladidatou explique: «Les latrines sont plus qu'une simple structure. Elles offrent un bouclier. Elles sont gage de dignité. Un symbole d'espoir qui s'édifie pierre après pierre en collaboration avec les bénéficiaires. Ainsi, les villageois contribuent, par leur solidarité et leur travail acharné, à démultiplier les bienfaits des dons reçus par FAIRMED. Ici, pas de charité du haut vers le bas, mais une autonomisation obtenue dans la joie et la bonne humeur, avec l'engagement de toutes et tous!».



La construction de latrines.....

- ... permet de prévenir la propagation de **maladies tropicales négligées** telles que les parasitoses, le pian, la lèpre ou l'ulcère de Buruli.
- ... **abaisse** efficacement les **taux de mortalité** infantile et adulte.
- ... permet d'étendre le champ des possibles en matière d'éducation et de formation pour les personnes vivant dans la pauvreté.

La construction de latrines coûte moins cher qu'un paquet de papier-toilette en Suisse.

Chaque don contribue à améliorer les conditions d'hygiène des personnes vivant dans la pauvreté.

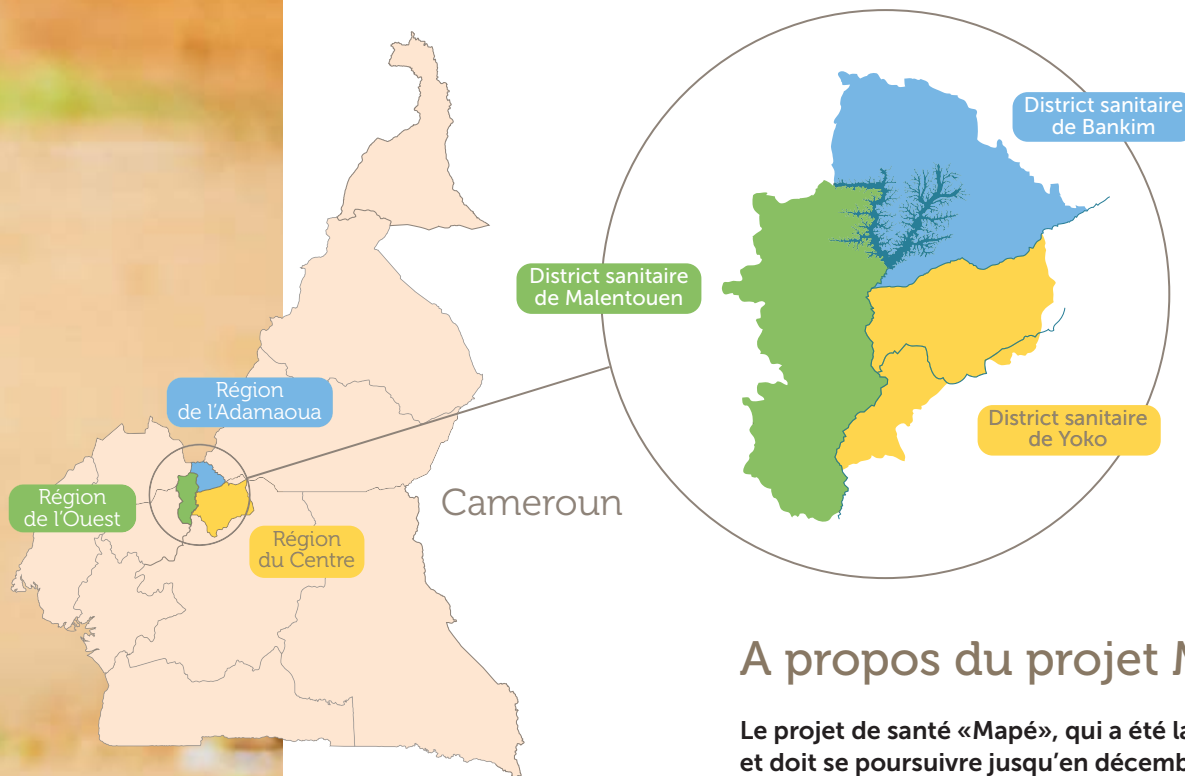
Les mères sous l'arbre

Dans l'après-midi, l'équipe FAIRMED rencontre Julie, jeune fille medzan qui a été formée par FAIRMED pour devenir auxiliaire de santé bénévole dans le village. A l'ombre d'un grand arbre, elle s'adresse à un groupe de femmes avec bébés en écharpe endormis, jeunes enfants accrochés aux jupes de leurs mères et femmes âgées qui se penchent pour bien entendre. Julie s'exprime d'une voix chaleureuse dans le dialecte local medzan, qu'Arouna Mouliom, collaboratrice FAIRMED, nous traduit en continu. Julie explique à son auditoire pourquoi les examens préventifs sont importants pendant la grossesse, quels vaccins sont nécessaires et comment le lavage correct des mains contribue à prévenir les maladies.

Mais Julie n'est pas là seulement pour faire son exposé, elle veut en savoir plus sur les parcours de vie des femmes présentes. «Comment se sont passés vos accouchements?», demande-t-elle aux mères dans l'assistance. Clarisse, une jeune femme de 22 ans, prend la parole d'une voix tremblante: «J'étais seule à l'accouchement. Mon mari était dans la forêt. Ma mère m'a aidée, mais il n'y avait ni infirmier ni sage-femme à des kilomètres à la ronde. J'avais peur. Mes jumeaux sont morts à la naissance». De nombreuses mères acquiescent dans l'assemblée. «Nous connaissons toutes cette peur», lui répond Julie. «Mais maintenant, nous savons que nous n'avons plus à vivre avec cette crainte. Ensemble, nous allons apprendre à identifier les dangers, à savoir quand nous rendre au dispensaire et comment nous entraider.»

Le petit garçon de Julie se met à pleurer. Il a faim et n'a plus la patience d'attendre la fin de la réunion. Sans hésiter, Julie le prend dans ses bras et le met au sein tout en poursuivant calmement sa présentation. A la fin, elle s'incline même plusieurs fois pour saluer, avec son bébé attaché dans le dos, pour montrer aux femmes à quel point la parentalité peut être facile. Les mères éclatent de rire, tentant d'imiter la révérence avec leur bébé sur le dos. «Cette transmission de connaissances en matière de santé maternelle et infantile suscite la joie, et permet de promouvoir l'émancipation et la solidarité entre femmes», explique Julie. «Les donateurs et donatrices qui soutiennent notre travail nous permettent non seulement de fournir des médicaments et des vaccins, mais aussi de favoriser la transmission de ce savoir essentiel entre mères, ce qui promeut la dignité et la confiance des femmes. Ce soutien permet d'éviter les tragédies avant qu'elles n'arrivent!»





A propos du projet Mapé

Le projet de santé «Mapé», qui a été lancé début 2024 et doit se poursuivre jusqu'en décembre 2027, vise à améliorer la couverture de santé des populations défavorisées des districts sanitaires de Malentouen, de Yoko et de Bankim, dans l'ouest du Cameroun. Sur place, les collaborateurs FAIRMED travaillent en étroite collaboration avec la population et les autorités sanitaires locales.

Grâce à votre contribution l'année dernière au projet Mapé, au Cameroun...

- ... **21'000 personnes** ont pu acquérir des connaissances sur la **prévention et le dépistage précoce des maladies tropicales négligées**, et bénéficier, le cas échéant, d'un examen médical.
- ... **2349 personnes** atteintes de maladies tropicales négligées ont pu bénéficier d'un traitement efficace et d'un accompagnement psychologique, recevoir des médicaments et, le cas échéant, se voir proposer une intervention chirurgicale pour **soigner leur maladie**.
- ... **133 femmes indigènes bedzan** ont pu se rendre au **centre de santé** ou à **l'hôpital** le plus proche pour effectuer leurs examens prénatals, accoucher et assurer le suivi postnatal.
- ... **149** infirmiers, sages-femmes, guérisseurs traditionnels et médecins ont pu être **formés** par FAIRMED au dépistage et au traitement des maladies tropicales négligées ainsi qu'aux questions de santé maternelle et infantile.
- ... **203** bénévoles au sein des communautés villageoises ont pu suivre une formation **d'auxiliaire de santé** dispensée par FAIRMED.



Améliorer la santé des mères et des enfants...

- ... permet de favoriser la transmission de **connaissances** et de **renforcer la confiance** ainsi que la **dignité au sein** des communautés bedzan.
- ... passe notamment par l'accès à un **accouchement encadré**. Une contribution à un accouchement médicalisé vous coûtera moins cher qu'un test de grossesse en Suisse.





«Le bonheur réside dans la simplicité»

Carmen Müller a travaillé plusieurs années au Nigeria, pays voisin du Cameroun, en tant que jeune infirmière en pédiatrie, comme on disait à l'époque. Pratiquant désormais en tant que réflexologue plantaire, elle nous raconte comment son expérience du système de santé publique nigérian a influencé son parcours professionnel, ce que la médecine suisse a à apprendre de la médecine africaine et ce qu'elle emporte dans sa trousse à pharmacie quand elle se rend en Afrique de l'Ouest.

FAIRMED sur place: Qu'est-ce qui vous a poussée à partir en Afrique de l'Ouest en 1998 pour travailler comme bénévole dans le secteur de la santé au Nigeria?

Carmen Müller: J'étais attirée par l'aide humanitaire et la coopération au développement. Mais avant de me lancer, je voulais acquérir ma propre expérience sur le terrain en travaillant comme bénévole.

Ainsi, vous avez pu constater de vos propres yeux les conditions de vie réelles sur le terrain.

(Rires) Oui, j'ai dû me battre pour y parvenir! Car le programme d'échange professionnel auquel je participais m'a d'abord envoyée dans un hôpital privé, où seules les couches de population les plus aisées étaient prises en charge. Je logeais chez des professeurs qui voulaient m'amener en ambulance le matin à l'hôpital. Heureusement, j'ai réussi à obtenir mon transfert à l'hôpital pédiatrique public de Lagos, la capitale du Nigeria.

C'était comment là-bas?

Il y avait souvent des coupures d'électricité pendant plusieurs jours, les appareils pour nouveau-nés ne fonctionnaient pas et il n'y avait pas l'eau courante. Quand des enfants malades nécessitaient des médicaments, les parents devaient les acheter à la pharmacie située dans l'enceinte de l'établissement. S'ils manquaient d'argent, leurs enfants restaient sans soins. C'était très difficile à supporter pour moi et je me suis demandé: pourquoi l'accès aux soins est-il si inéquitable?

Qu'est-ce qui vous a aidée à tenir?

Il y avait tellement de choses dont on manquait dans cet hôpital que je me suis concentrée sur ce que je pouvais

apporter aux gens, sur le plan humain: être là pour les enfants qui souffraient et pour les parents qui veillaient au chevet de leurs enfants mourants, leur offrir empathie et proximité.

Avez-vous un exemple pour nous?

Oui, après mon passage à l'hôpital pédiatrique, j'ai travaillé dans un centre de santé à la campagne. Un jour, une femme sur le point d'accoucher s'est présentée avec le bébé en transverse. La sage-femme a choisi de prioriser la mère, qui était déjà très affaiblie. Une fois le bébé sorti, elle a perdu beaucoup de sang, et l'équipe a simplement laissé le petit de côté, avec la peau bleu gris. Dans leur esprit, il était important que la femme – qui était déjà mère de plusieurs enfants – survive, le nouveau-né était négligeable. Mais ça, je n'ai pas pu le supporter. En tant qu'infirmière en pédiatrie venue de Suisse, j'étais conditionnée à sauver également la vie de l'enfant. Je lui ai donc fait du bouche-à-bouche et ô miracle, il s'est mis à respirer! Je n'ai pas réfléchi une seule seconde aux conséquences pour la famille si l'enfant venait à être handicapé à cause d'une détresse respiratoire pendant l'accouchement. Cette expérience m'a montré à quel point il est important de remettre en question nos propres valeurs lorsque nous, Européens, nous «immisçons» dans les questions de santé en Afrique.

«J'étais conditionnée à sauver également la vie de l'enfant.»

Vous avez ensuite contribué à l'agrandissement de ce centre de santé.

Oui, avec une autre Européenne, je me suis engagée quelque temps dans la prévention du VIH. On a constaté qu'en tant que femmes blanches, on avait facilement accès au matériel mis à disposition par l'Etat pour la campagne de lutte contre le VIH, contrairement au directeur du centre de santé, qui avait demandé à plusieurs reprises ce matériel, en vain. On a donc décidé de tirer parti de ce privilège pour contribuer à l'amélioration du système de santé.

Plus tard, vous êtes rentrée en Suisse pour suivre une formation de réflexologie plantaire. Qu'est-ce qui vous a amenée à cette discipline?

Forte de cette expérience dans la santé au Nigeria, j'ai compris que je voulais continuer à travailler dans le domaine médical, mais en appliquant une méthode qui ne repose pas sur de l'équipement susceptible de manquer. C'est ainsi que j'ai découvert la réflexologie plantaire. Curieusement, cette méthode est pour moi associée depuis l'enfance à la coopération au développement. En effet, mes parents soutenaient la Mission Bethléem Immensee (MBI) à Taïwan et le père Josef Eugster était réflexologue plantaire. Quand il venait en Suisse, il rendait visite à mes parents et leur prodiguait des soins de réflexologie. J'ai pu voir à quel point cette méthode est efficace et j'ai été très impressionnée par l'engagement du prêtre à Taïwan.

Avez-vous continué de pratiquer la réflexologie plantaire à votre retour en Afrique?

Oui, et j'ai même rédigé mon mémoire sur la manière dont les enfants nigériens avaient réagi à cette méthode par rapport aux enfants suisses. Ils ne connaissaient pas cette discipline, mais se sont sentis honorés que je touche leurs pieds.

Votre expérience des guérisseurs africains a-t-elle également influé sur votre décision de vous tourner vers la médecine naturelle?

Avant de partir en Afrique de l'Ouest, j'avais déjà suivi une formation complémentaire de deux ans en médecine anthroposophique à Arlesheim, ce qui témoignait déjà d'une approche assez holistique de la médecine. En Afrique, j'ai ensuite pu observer le rôle joué par les guérisseurs dans les structures hospitalières.

Diriez-vous que la médecine africaine a inspiré votre travail?

Absolument! Avoir moins, c'est se donner un jour la chance d'avoir plus! Si on oublie un instant les différents diagnostics reçus par une personne, on peut la percevoir dans sa globalité, voir comment va son corps, l'observer plus attentivement. Je pense qu'on doit faire preuve de beaucoup de créativité en médecine, et que celle-ci fait parfois défaut dans notre système de santé suisse ultra-technique et ultra-spécialisé. On a beaucoup à apprendre de l'Afrique, notamment comment faire avec peu de moyens. Et aussi retrouver de la spontanéité. Là-bas, il n'y a pas de cours de pleine conscience, et pourtant les gens savent vivre heureux, pleinement dans l'instant. Je n'oublierai jamais comment les enfants de Lagos couraient dans la rue en criant «nepa, nepa!» parce que l'électricité était rétablie quelques minutes. Le bonheur réside dans la simplicité!

Les maladies tropicales, vous en connaissez un volet. Vous en avez même fait l'expérience dans votre propre chair?

Oh oui. J'ai eu non seulement le paludisme, quatre fois dont une très grave, mais aussi le typhus et la dengue. Il est difficile d'évaluer les effets à long terme de ces mala-

dies sur nos corps qui n'y sont pas habitués. Je suppose que mon foie en porte encore des séquelles.

Cela veut-il dire que vous ne voulez plus prendre le risque de contracter ces maladies et donc éviter de voyager sous les tropiques?

(Rires) Si, si! Mais en suivant attentivement les conseils des habitants et en veillant à bien me protéger.

Comment?

Tout d'abord, j'emporterais un très bon anti-moustique sous forme de spray, une moustiquaire et des vêtements couvrant les bras et les jambes. Ensuite, je préparerais une trousse à pharmacie bien équipée avec des pansements, du désinfectant, des analgésiques et des antihistaminiques. Et bien sûr, ne pas oublier mes médicaments et un filtre à eau. Enfin, faire preuve d'ouverture d'esprit et ne pas avoir d'attentes trop élevées ni de plans trop rigides. La confiance et la sérénité seront vos meilleurs compagnons de voyage en Afrique de l'Ouest.

Quelle a été votre expérience en matière de sécurité?

Surtout, bien écouter les locaux! Ils savent mieux que quiconque comment se comporter dans chaque situation.



emr.ch/therapeute/carmen.mueller
carmen.muller@bluewin.ch

Conseils médicaux pour voyager au Cameroun

Pour entrer sur le territoire camerounais, la vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire. Il est également recommandé de consulter un spécialiste de la médecine tropicale avant le départ. Les vaccinations de base doivent être à jour et, le cas échéant, complétées par des vaccinations contre l'hépatite A, le typhus, l'hépatite B et la rage. Le risque de paludisme est élevé toute l'année, d'où la recommandation de prendre un traitement préventif.

Egalité de droits grâce au certificat de naissance

Réduits à l'esclavage, privés de droits et dépouillés de leur habitat: voici comment, au cours des dernières décennies, les quelque 300 indigènes bedzan qui peuplent le district de la Mapé au Cameroun ont été soumis à des pressions grandissantes. C'est pourquoi FAIRMED s'engage afin que cette population négligée bénéficie d'un meilleur accès aux soins. Et les premiers résultats sont encourageants.

«Très peu d'études ont été réalisées sur le sujet», nous explique Danielle Wellignon, qui s'est rendue auprès des communautés bedzan pour le compte de FAIRMED, où elle a mené des entretiens et étudié les statistiques disponibles. «Mais ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'aujourd'hui, 60 à 70% des ménages bedzan sont équipés de latrines et 50 à 60% ont accès à l'eau potable. On observe une diminution progressive des infections cutanées, des maladies gastro-intestinales et des maladies tropicales négligées¹⁾.» On estime que ces maladies touchent environ un cinquième de la population du district de la Mapé, et on peut supposer qu'en raison de l'isolement géographique, de la précarité des installations sanitaires et de la mauvaise qualité des soins médicaux, la prévalence est encore plus élevée au sein des communautés bedzan. Danielle Wellignon ajoute: «Au sein des communautés bedzan, il n'est pas rare que des personnes soient atteintes de plusieurs maladies tropicales négligées à la fois. Et les contaminations sont difficiles à éviter car les habitants vivent ensemble dans des espaces très restreints». Mais la construction de latrines et la formation d'agents de santé au sein des communautés devraient permettre d'endiguer ces maladies. Car comme l'explique Danielle Wellignon: «Les Bedzan savent désormais reconnaître les symptômes préoccupants, quand se rendre au centre de santé et comment traiter correctement les maladies».

Sans certificat de naissance, pas de protection juridique

La mortalité maternelle et infantile chez les Bedzan serait plusieurs fois supérieure au reste de la population camerounaise. «On estime le nombre de décès maternels à 406 pour 100'000 naissances, le nombre de décès néonataux à 26 pour 1000 et le nombre de décès infantiles avant le cinquième anniversaire à 70 pour 1000²⁾. Chez les Bedzan en



Environ un cinquième des habitants du district de la Mapé touchés par les maladies tropicales négligées.

revanche, on estime que seul un enfant sur deux atteint l'âge adulte et que, proportionnellement, davantage de femmes meurent en couches ou de féminicides car elles ne bénéficient d'aucun soin médical et leurs droits individuels sont à peine protégés³⁾», indique Danielle Wellignon. Et c'est là que notre action peut être la plus efficace pour améliorer les conditions de vie des Bedzan. Car comme l'ajoute D. Wellignon: «Quand une femme medzan accouche dans un établissement médical, elle reçoit un certificat de naissance pour son bébé, qui confère à ce dernier la nationalité camerounaise et lui permet d'être reconnu en tant que personne physique devant les autorités étatiques. En effet, le certi-



Sans certificat de naissance, impossible de faire reconnaître un bébé devant l'Etat camerounais

ficat de naissance est le seul moyen pour les Bedzan d'obtenir une carte d'identité, de se voir officiellement inscrits sur les registres et de bénéficier de la même protection juridique que le reste de la population. Or, jusqu'à présent, la plupart des Bedzan n'étaient pas enregistrés et donc pas officiellement reconnus par l'Etat, ce qui les empêchait de faire valoir leurs droits devant un tribunal et de se défendre en cas d'injustice».

Des premiers chiffres encourageants

Les données recueillies sur le terrain le montrent: une majorité de Bedzan sont ouverts aux techniques modernes de soins maternels et infantiles. Environ 50 à 70% des femmes enceintes se soumettent à au moins un examen prénatal et 25 à 40% effectuent les quatre visites recommandées, voire plus.

Des chiffres qui restent certes inférieurs aux objectifs nationaux, mais qui représentent une nette amélioration par rapport aux pratiques jusque-là, qui consistaient à accoucher exclusivement à domicile à l'aide de remèdes traditionnels⁴.

Qui sont les Bedzan?

Parmi les plus de vingt millions d'habitants que compte le Cameroun, plus d'un million se considèrent indigènes. Les groupes les plus importants sont les Mbororos et les Kir-dis, qui vivent de l'élevage. Le groupe le plus petit est celui des chasseurs-cueilleurs, autrefois appelés Pygmées. Parmi eux figurent les 40'000 Bakas qui peuplent l'est et le sud du pays ainsi que la minorité bedzan, qui ne compte plus que quelque 300 personnes dans la région du Centre du Cameroun⁴. Les Bedzan parlent un dialecte tikar qui reflète leur lien historique avec le peuple tikar. Les Bedzan sont traditionnellement des chasseurs-cueilleurs qui entretiennent un lien fort avec l'écosystème des forêts. Par conséquent, la déforestation entraîne pour eux non seulement la perte de leurs terres ancestrales, mais aussi de leur identité culturelle. C'est pourquoi, avec une résilience et un engagement sans faille, ils s'engagent dans des réseaux de défense des intérêts indigènes tels que la Plateforme des peuples autochtones des forêts du Cameroun. La culture medzan se caractérise par une organisation matriarcale, non hiérarchique et non violente, des méthodes traditionnelles de chasse et de cueillette à l'aide d'arcs, de flèches et de filets, une danse unique au monde ainsi que des chants polyphoniques en groupe, des récits transmis oralement et un lien spirituel profond avec la forêt, qui représente pour les Bedzan une entité vivante et divine⁵.

¹ Entretiens sur le terrain, camps bedzan, Malentouen, Yoko, Bankim, 2023–2025.

² OMS Afrique, Observatoire de la santé au Cameroun, <https://aho.afro.who.int/cm>



³ En référence à Echos Santé, «Lutte contre les maladies tropicales négligées: FAIDMED (sic) étale son projet de lutte pour les quatre prochaines années», <https://echosante.info/lutte-contre-les-maladies-tropicales-negligees-faidmed-etale-son-projet-de-lutte-pour-les-quatre-prochaines-annees/>



⁴ «The Indigenous World 2024: Cameroon» (Le monde indigène 2024: Cameroun), Groupement international de travail pour les affaires indigènes (International Work Group for Indigenous Affairs – IWGIA), <https://iwgia.org/en/cameroon/5349-iw-2024-cameroon.html>

⁵ <https://icmagazine.org/indigenous-peoples/bedzan/>



«Les avancées réalisées par les jeunes me motivent!»

Elle est celle qui permet à FAIRMED de former chaque année des apprentis de commerce. Qui veille à ce que les apprentis issus de l'immigration, atteints de problèmes de santé ou aux perspectives éducatives limitées puissent eux aussi effectuer leur formation au sein du bureau FAIRMED à Berne. Et à ce que la plupart terminent leur apprentissage avec les meilleures notes et une place sur le podium. Entretien avec Therese Dubach, directrice du centre administratif de FAIRMED à Berne et responsable de la formation des apprentis de commerce.

FAIRMED sur place: Tu travailles depuis août 2013 pour FAIRMED, ce qui fait de toi la «plus ancienne» du bureau de Berne. Quelle est la raison de ta fidélité?

J'ai beaucoup voyagé à travers le monde quand j'étais jeune, notamment en Asie et en Amérique latine, et je cherchais donc un emploi qui me permette de mettre à profit ces expériences. Et je n'ai pas été déçue. Je fais partie d'une équipe internationale et contribue par mon travail à améliorer la santé des personnes défavorisées. De plus, je suis impressionnée par les progrès réalisés par nos apprentis de commerce au cours des trois années qu'ils passent généralement chez nous.

Nos apprentis de commerce sont de vrais petits génies, même s'ils doivent parfois surmonter d'importants obstacles. Voilà sept ans que tu les accompagnes en tant que responsable de la formation. Et tous s'accordent à dire que l'estime et la confiance que tu leur accordes constituent un fondement essentiel de leur réussite.

Je pense qu'ils doivent leur succès avant tout à eux-mêmes, à leur travail acharné et à leur persévérance. Mais c'est sûr que je suis ravie de pouvoir contribuer à leur développement. A l'heure actuelle, nous gérons l'intégration des changements liés à la réforme de l'apprentissage de commerce. Désormais, les apprentis doivent notamment rédiger plus de travaux sur l'entreprise, et nous devons leur faire un retour sur chacun d'eux. Cela représente davantage de travail pour les deux parties, tant pour nous que pour les apprentis, mais j'y consens volontiers car les apprentis d'aujourd'hui sont notre avenir.

Au-delà de ton poste de formatrice chez FAIRMED, tu travailles également au sein du service de gestion des dons au siège, à Berne. Tu es donc en contact régulier avec nos donateurs et donatrices.

Oui, j'aime ce contact avec nos soutiens. Il insuffle beaucoup de variété dans mon travail. Je ne sais jamais à

l'avance comment va se dérouler ma journée. Par le passé, les donateurs et donatrices nous téléphonaient beaucoup. Aujourd'hui, on reçoit très peu d'appels, la plupart des gens nous contactent par e-mail. Cela signifie que tous les jours, je réponds à leurs messages. Alors il m'arrive de m'attacher à certains donateurs et donatrices, comme cette femme qui, depuis de nombreuses années, nous donne deux francs chaque mois et écrit: «Petit don – grands bienfaits!». Et au fil des décennies, la somme accumulée est considérable.

Quels sont tes souhaits pour l'avenir au sein de FAIRMED?

J'espère que nous pourrions répondre de manière encore plus individuelle et personnalisée aux besoins de nos donateurs et donatrices. On est déjà sur la bonne voie!

Tu as un fils, tu voyages à travers le monde pour assister à des événements sportifs, tu tiens un blog littéraire et tu es également médium diplômée, ce qui signifie que tu travailles comme interprète pour transmettre les messages des défunts, conformément aux règles de l'art du spiritisme anglais. Comment concilies-tu cette activité avec tes autres responsabilités?

J'ai suivi une formation de trois ans pour devenir conseillère médium diplômée et me suis beaucoup entraînée, ce qui m'a aidée à établir des limites claires. Ainsi, je peux me concentrer et travailler sereinement, même en périodes de stress au sein du bureau FAIRMED.



L'équipe FAIRMED du bureau de Berne rencontre ses collègues d'Asie et d'Afrique.

En visite chez FAIRMED

Trois soirs de discussions sur le thème de l'art et des maladies tropicales négligées.



Les 16, 17 et 18 septembre en fin de journée, les personnes intéressées par FAIRMED, ses soutiens et les membres du conseil de fondation se sont retrouvés sur la Waisenhausplatz de Berne autour de l'exposition photographique «Reframing Neglect». Ils ont ainsi pu découvrir les œuvres de photographes africains consacrées aux maladies tropicales négligées avec commentaires du photographe bernois Michael von Graffenried. En parallèle, l'exposition a été ouverte au public du 8 au 26 septembre. Peter Steinmann, responsable des programmes et des maladies à l'Institut tropical et de santé publique suisse, et Marcel Tanner, professeur émérite et épidémiologiste, également membre du conseil de fondation de FAIRMED, ont ensuite informé les personnes présentes des dernières avancées en matière de lutte contre les maladies tropicales négligées, dont souffrent plus d'un milliard de personnes à travers le monde.



reframingneglect.org

Inondations au Népal – FAIRMED apporte une aide d'urgence

Les fortes pluies qui se sont abattues sur le Népal début octobre ont coûté la vie à au moins 60 personnes. Des milliers d'autres se sont retrouvées sans abri et vivent toujours dans des hébergements d'urgence.

FAIRMED a apporté une aide d'urgence dans le district de Jhapa, particulièrement touché par la catastrophe, et continue de soutenir les personnes sinistrées. Nos collaborateurs sur place préparent notamment des colis d'aide contenant des denrées alimentaires, des cou-

«Mon travail a du sens, et il est utile!»

Danielle Wellignon est notre nouvelle responsable communication au Cameroun. Elle a réalisé les interviews pour le dossier aux pages 4 à 9 de ce numéro.



«J'ai travaillé dans des projets de développement partout dans le monde, mais cette expérience avec FAIRMED dans mon propre pays, le Cameroun, a été très marquante pour moi. Lors de mon voyage dans le cadre du projet Mapé, j'ai été confrontée à une pauvreté extrême et à un manque criant d'accès aux soins», raconte Danielle Wellignon, 35 ans, responsable de la communication au bureau FAIRMED de Yaoundé, au Cameroun, depuis avril 2025 et mère de trois garçons. «J'ai rejoint FAIRMED il y a seulement quelques mois, mais je me sens déjà très attachée à cette organisation. J'adore rendre visite aux bénéficiaires sur place et voir de mes propres yeux comment notre travail sauve des vies et améliore durablement les conditions pour ces populations touchées par la pauvreté. Cela me donne le sentiment que mon travail a du sens, et qu'il est utile!»



vertures, des matelas, du savon et des moustiquaires pour les familles sans abri, assurent la distribution de comprimés pour purifier l'eau et organisent des ateliers pour sensibiliser à la gestion de l'eau en cas de catastrophes. Ainsi, FAIRMED souhaite garantir l'accès à l'eau potable des habitants et prévenir l'apparition de maladies hydriques telles que la diarrhée, le choléra ou le typhus. En septembre déjà, au moins 19 personnes avaient perdu la vie lors d'affrontements entre manifestants et forces de l'ordre dans la capitale. «Nous avons dû fermer notre bureau à Katmandou pendant cinq jours pour raisons de sécurité», explique Nirmala Sharma, coordinatrice FAIRMED pour le Népal. «En revanche, nos projets de santé ont pu être maintenus dans le reste du pays.»

Offrez aux plus démunis
une vie en bonne santé et
dans la dignité!



A la recherche d'un cadeau de Noël
utile et durable?

Alors c'est simple: versez le montant de votre choix à
FAIRMED, téléchargez le certificat-cadeau sur
www.fairmed.ch/fr/don-de-noel, imprimez-le et
déposez-le sous le sapin de Noël.

Un cadeau précieux qui ne risque pas de devoir être
échangé! Un grand merci.

Nous vous souhaitons de joyeuses fêtes!



FAIR MED
Santé pour les plus démunis